

POUR NOUS

ORGANE FRATERNEL DU STALAG VI A

AVRIL - MAI - N° 18 - 19

DEPUIS
2 ANS

Il y a 2 ans, après plus de 1.800 jours d'exil, dispersé en Kdos ou regroupé au Stalag, le VI/A était libéré par les Américains. A Hemer, près des Russes T.B.C. dévorant pèle-mêle, café, chocolat, viande des colis de Croix-Rouge, sur cette immense place laminée pendant 5 ans par les départs en Kdos, les attentes pour la soupe au « Ruta-Waser », cet appel dominical avec couvertures et gamelle, sur cette plaque-tourmente où toutes les races se cotoyèrent, les Français s'alignèrent une dernière fois avant de se mettre en marche pour le retour.

Dans « cette cour aux miracles » grouillante d'espoir... et de puces, les « Franzozen » bardés de couvertures, ceintures de paquetage, se débarrassèrent tant bien que mal de tout cet attirail et, pantalon bas reçurent entre chair et chemise d'un fermier du Texas, machonnant du chewing-gum, quelques grammes de poudre D.T.T.

Et la porte du Stalag fut allègrement franchie. Au détour d'une route, on apercevait les 8 blocks du Stamlager étayés à flanc de colline et leurs contours briques dans le soleil de printemps apparaissaient sur le vert des prairies comme autant de taches de sang. Quelques jours plus tard, il y eut la France : Je revois encore au village frontière le premier gosse et cette jeune fille du Nord toute grâce et simplicité, le douanier goguenard, la burlesque aux appâts débordants, le gendarme ancien chasseur d'Afrique ; brusquement des mains tendirent du sucre, des pommes et « une petite goutte » dans une grande bouteille.

J'ai oublié depuis les accueils officiels les flonflons d'harmonie, les discours ministériels, les vins d'honneur pour ne plus garder dans la mémoire que l'éclat brillant des yeux de ces braves gens de Flandre.

A ce moment-là, « elle sentait si bon la France ».

Depuis... pourquoi remonter ici le cours de ces 24 mois ? Après quelques « Vous avez bonne mine » ...entrecoupés de « Pas l'air d'avoir trop souffert là-bas » le Gefang moyen retrouvant le jour après plusieurs années « de fonds » comprit vite « qu'il n'était plus dans la course » On emboucha ensuite à ses oreilles l'antienne de la Résistance avec un regard en coin pour bien préciser que c'était là « Chasse gardée »...

Il y eut par la suite d'autres désillusions de tous ordres : conjugales (40.000 divorces) familiales (réadaptation délicate avec l'épouse et les enfants) professionnelles (les absents ont toujours tort) : Heureuses surprises avec le coût de la vie, le ravitaillement et pour subsister, nécessité de

BOBARDS... en tous genres

Tu t'souviens d'l'acier victorieux ?
On était les plus forts, mon vieux !...
Tu t'souviens de la rout' du fer
Qu'on avait barrée à Hitler ?
Ces slogans sont mis au rancart
Car nous ne somm' plus des jobards.
(Oh ! le bobard !...)

Les Chleuhs hurlaient : « Alli... Allo... »
Tu traduais : « Ah ! les ballots !... »
S'ils te disaient : « Bald Mos-ka-au. »
Tu ripostais : « Vos gueul', salauds ! »
Tu rigolais : « Sont-ils conards
« De croire' Gœbbels et ses canards !... »
« Bobards ! »

Pendant cinq ans, t'as fait ballon,
T'as eu l'estom' dans les talons ;
En bouffant les rutabagas,
Tu t'disais : « T'en fais pas, mon gâs,
« Tu rattrap'ras tout ce retard :
« A toi les « bif », les rôtis d'lard ! »
Bobard !

Ta mariée et tes p'tits lardons
Crevaient d'faim sous l'occupation.
Tes moujins ont besoin d'gigot ?
D'accord... Mais faut payer tes impôts !
Quoi ? T'avais cru, toi le bon gniard,
Qu'on f'rait payer tous les « vachards » ?
Bobard !

Pendant que tu bouffais des briques,
Ceux qu'ont fait l'mur de l'Atlantique
Se sont farcis « des cent millions ».
Au poteau ? Minut', papillon !
Ils se pavan' sur les boul'vards
Qui sont le Fresn' de ces taulards.
Bobard !

Le pavé est aux combinards ;
Le pognon est aux salopards ;
Chacun pour soi : placé aux truands,
Aux margoulines, aux charlatans,
Aux tartuf' qui, y a pas longtemps,
Criaient : « Vive Laval et Darnand ! »
Qui gueul' : « Viv' Mariann' ! » maint'nant
Et se proclam' grands résistants.
Trocs clandestins, spéculations,
Veau d'Or et « Noir », voilà l'flon.
La France ? La Patrie ? T'as du r'tard !
Pour ces sagouins, ces charognards :
C'est des bobards !

Vieux frère, je comprends ton dégoût
De voir la boue monter partout ;
De voir que l'égoïsme est roi ;
De voir la probité en croix.
Nous, là-bas, sur le sol germain,
On était comm' les doigts d'la main :
T'avais fait ? Un copain, sans bruit,
Te reflait quelques biscuits.
Si ta biagu' était vid' (malheur !)
On bourrait ta pip' de bon cœur.

suivre « les courbes » du marché « parallèles ».

Pendant plusieurs mois le P.G. réalisa mal et but la tasse ; puis le flux et le reflux des jours lui devinrent familier ; il flotta tant bien que mal et esquissa quelques brasses, certains se révélèrent d'excellents maîtres-nageurs. Aujourd'hui, entre deux vagues, on aperçoit parfois une tête : « Tiens Durand comment vas-tu ? Tu te souviens. » Et l'on disparaît emporté par des courants différents.

Il y a eu aussi des organisations P.G. mais une grande partie des Gefangs boudèrent bien vite les réunions, quand les droits au costume, à la paire de chaussures furent satisfaits, qui pouvait les retenir ? Je ne les blâme pas : les promoteurs des groupements pour des raisons diverses ont tapé à côté de la plaque, ne voulant tenir nul compte de l'exacte mentalité P.G. 1945.

Ceux-ci attendaient des organisations qui tiennent compte de leurs résonances, de leur mentalité, de cette indéfinissable souffrance de leurs cinq ans qu'ils préfèrent taire plutôt que de la voir mise à l'encant pour des fins particulières.

A tous les échelons, des bureaux, des commissions, des sous-commissions, des présidents, des délégués, des rapporteurs, chacun put s'y ébattre et donner libre cours à ses dons oratoires au cours des congrès, des réunions. Les uns et les autres s'attaquèrent aux statuts : bel édifice juridique ! Et deux ans jour pour jour, après notre retour, la Fédération et l'Union des Amicales publient un opuscule qui vaut son pesant de moutarde : « Documentation sur les pourparlers poursuivis avec la

F.N.P.G. au sujet de l'Unité depuis l'Assemblée extraordinaire de l'U.N.A.C. » Unité avec qui ? Unité sur quoi ? Ne comprenez-vous donc pas, Messieurs des états-majors que pendant vos discussions sur des articles statiques vos troupes s'égaillent... Elles n'ont plus que faire de vos statuts ? Mais parlez, parlez vite quand il en est encore temps avant que les événements ne viennent balayer vos épures. C'est pourquoi l'action des Amicales et sections qui conservent encore intact le sens de l'humain pour prendre en charge les veuves et les orphelins n'en est que plus méritoire, mais on ne peut vivre strictement tourné vers le passé et les P.G. qui se mesurent chaque jour avec les exigences de l'existence et assurent des responsabilités familiales l'ont bien compris.

Et, printemps du retour, éternelle espérance qui en dépit de la veulerie, de l'égoïsme, de la cupidité poursuit inaltérablement sa course, l'enfant est venu. Petite fille qui, d'un pas mal assuré, accomplis gravement tes premiers pas, approche-toi pour que je retrouve dans chacune de tes fossettes, dans l'éclat de tes yeux, des raisons de vivre, car tu es l'espérance dans ce monde incertain où les uns et les autres encore mal remis des combats se cherchent déjà des excuses pour reprendre la lutte.

Des années durant, quand par trois fois la nuit nous courrions aux abris et que les gros « stuckes » labouraient la terre, si proche de la mort, c'est à toi que je rêvais ; quand nos baraques s'abattaient sous les flammes, dans notre dénuement, au milieu des crépitements, des cris qui striaient la nuit... c'est à toi que je rêvais.

Dans ce numéro

vous trouverez :

- UN ANNIVERSAIRE :
Depuis deux ans
par B. L.
- UN REPORTAGE :
Derniers jours d'exil
par G. TRAP.
- Des nouvelles de tous
les coins de FRANCE.
- DES BOBARDS ET...
- DU SPORT :
La galerie des champions avec 66 footballeurs.
- 4 « HISTOIRES... DE RIRE »
- 5 dessins originaux
de L. WIBO.
- ...et la possibilité de
rendre heureuse 50 personnes : (page 4).

J'sais bien : quand tu vois tes moutards
Devenir candidats tubards,
Il te vient des idées « anar »...
Quand tu rencontres des tocards
Qui « AVANT » n'avaient pas un liard
Et qui, maint'nant, ont leur Panhard,
Tu vois roug', tu rêv' de bagarr'...
T'emball' pas, car t'irais au « quart ».
Crois-moi, frangin, fais pas d'pétard.

Ressais-toi, chass' le cafard.
Ecout' : pour pas être les tétards,
Faut qu'on s'unisse, qu'on s' donn' rancart.
Ensembl', nous serons malabars.
Nous pourrons crier : « Y EN A MARR' !
« CHANGEZ DE DISQ', ASSEZ D'BO-
[BARDS ! »

Georges TRAP.

Mais la vie continuait : la mine réclamait sa ration quotidienne de bras, de jambes, de mains et au petit jour les P.G. s'enfonçaient à travers les galeries, les tapis roulants et dans les veines de 80 mètres, arc-boutés sur un marteau-piqueur, avec dans l'estomac une tartinette et deux rondelles de saucisson de chien, ...c'est à toi qu'ils rêvaient.

Demain, tu grandiras, tu verras le



siècle atomique et feras peut-être le tour du monde en vingt heures. Nous, nous serons des vieillards agagatisants, plaçant pour la nième fois, d'une voix chevrotante, nos souvenirs de captivité. Tu auras pitié de nos histoires, toi, la petite Fée « des hommes qui voulaient vivre », et tu iras partout semer les paillettes de la joie : car plus forte que le découragement, la misère, la détresse, les peines, s'élève toujours plus haute l'espérance de la vie.

B. L.

Grâce à toi, chaque mois 35.000 francs sont distribués entre 50 Veuves et Orphelins. Veux-tu que cela se poursuive ? (Réponds page 4)

DE TOUS LES COINS DE FRANCE

COURT André, Espenel (Drôme), envoie un amical bonjour aux IF ; en particulier, à CABARET, LISET, BEAULATON.

HAYES Marcel, Fumichon, par Moyaux (Calvados), agit de même pour tous ses amis.

BOURGEOIS Georges et F. ROUX-SIBILLON, Les Loges, Voiron (Isère), du kommando 1.231, de Bad Salzuflen, adressent aux « bauer » de Wusten et Lokhausen leur bon souvenir.

DONDELINGER, Jaudun, par Lannois (Ardennes), serait heureux d'avoir des nouvelles de ALONSO Augustin, dit « Tintin », qui nous a tant distrait, et des copains de la Klockner Werke, à Haspe.

ETIENNEY Georges, 1, rue Villebois-Mareuil, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), transmet ses amitiés à tous les VIA.

PARPET François, 14, Coron Botte, rue Pierre-Blériot, à Denain (Nord), envoie le bonjour aux anciens du 602 F et à Raymond BOUVIER.

BELENFANT Jules, La Gourmandière, Saint-Jean-de-la-Motte (Sarthe), adresse son plus cordial souvenir aux VIA du kommando 203 F, à Jean THIERS, R. ALSON et B. LETREMBLE.

KORSZYKOWSKI Antoine, 21, rue Lagrange, à Raismes (Nord), envoie le bonjour à tous les copains.

VESSELY Maurice, Thil (Marne), réfractaire au Stalag VIA, en 1944-45, transmet ses amitiés à B. LACROIX, B. LETREMBLE, PRUDHOMMEAUX, LAVERDURE, GUYAT.

Bien des choses à tous les camarades du kommando 563 F et à LETREMBLE, de la part de DELARUE René, à Berthaucourtles-Tennes, par Thézy-Glimont (Somme).

L'Abbé Louis GILLET, curé à Pin-Izel (Belgique), serait heureux de recevoir des nouvelles de LETREMBLE, de Henri SONTAG, et des anciens du kommando 56 F.

LEGERET Gaston, Aubinges, par les Aix-d'Angillon (Cher), voulant apprendre une bonne nouvelle à GUILLOT Lucien et à SERGENT Henri, serait reconnaissant aux camarades qui possèdent leur adresse, de les lui communiquer.

JUVEN Georges, 76, rue Emile-Zola, à Romans (Drôme), envoie un amical salut à la Handwerker, ainsi qu'à tous les VIA.

DEHAINAULT Jean, 35, rue Pasteur, Liancourt (Oise), transmet ses amitiés à LETREMBLE, ainsi qu'aux anciens des kommandos 801 et 1.000.

FABRETTI Emile, logement n° 4, boulevard Camillane, à Marseille, serait heureux de recevoir des nouvelles de GAZAN, VINGNEAU, PETIT, GABORIEAU, MORACHINI, CAPDEVILLE et la bande...

LETESSIER Pierre, 6 bis, parvis Saint-Maurice, à Angers (M.-et-L.), nous annonce avec joie son ordination, célébrée le 1^{er} mai 1947, et transmet son affectueux souvenir à tous les amis, et particulièrement aux malades, aux mineurs du 60 F, aux infirmiers, et serait heureux de recevoir de leurs nouvelles ; il ne les a pas oubliés dans sa première messe du 2 mars.

GALLAND Pierre, 51, rue J.-J.-Rousseau, à Hénil-Liétard (Pas-de-Calais), demande adresse ou nouvelles de Gilbert MAUDRU, avec qui il fut en kommando, à Lipstad.

La Galerie des Champions

Ohé, les sportifs ! Vous souvenez-vous de la Coupe du Stalag et de ces matches de football devant quelques « spectators und spectatorines », maillots de corps, caleçons courts, et dans l'estomac, le petit Frühstück-lance-pierre... c'était véritablement du SPORT...



1 F



556 F

DENNILAULER Pierre, 24, rue de la 7^e D.B. U.S.A., à Verdun, envoie son bon souvenir à tous.

BAUER Georges, 10, rue Henri, à Elbeuf (Seine-Inférieure), adresse son amical bonjour aux anciens du XII F et du 761 F.

GAMBARELLI René, 139, rue des Soupirs, à Epinal (Vosges), de passage à Paris, a transmis ses amitiés à tous les copains.

MENAN Hubert, Moulin Bigot, à La Guerche (Cher), salue les anciens du kommando IF.

LECLERCQ Charles, rue Léon-Gambetta, à Provins (Nord), transmet toutes ses amitiés à tous les anciens du 601 F, et particulièrement à LETREMBLE.

DUBOS René, Saint-Germer (Oise) du 56 F, souhaite le bonjour à tous les 56 F, et particulièrement à Denis et Roger CHAVANNE, Louis BARAUD et son copain GEORGES. Je présente, en même temps, mes félicitations pour la naissance de Mlle Josette SONTAG, et mes condoléances émues pour le décès de M. SONTAG (père).

MARASCHIN Joseph, négociant, 50, rue du Bourg, à Dijon (Côte-d'Or), souhaite un amical bonjour à tous ses anciens camarades du kommando 1.000.

COLEAUX Marcel, 38, impasse Danton, Escaudain (Nord), salue Jules PAMARD, homme de confiance du 651 F et tous les copains.

PAULIN Alexis, Monteynard, par La Motte-Saint-Martin (Isère), envoie son bonjour aux anciens du kommando 201 F, et en particulier, à TRINEL, HUE, JACQUOUX, STRADY, BEILLARD, PLASSIARD, AUCLAIR, DENIS André, DAVRINCHE, LINGLARD, PERSUANCE, ainsi qu'à nos hommes de confiance TROUTTET et BOIS-SINOT.

ROCHE Paul, restaurant de l'Ardèche, 24, rue Sadi-Carnot, à Annonay, transmet ses salutations cordiales aux anciens VIA du kommando 563 F.

THIEBAUT Maurice, rue Haute, à Pouxeux (Vosges), adresse une amicale poignée de main aux VIA, et en particulier, au kommando 556 F.

Et LANGLOIS André, à Balarue-les-Bains (Hérault), agit de même.

BOURGUINAULT, 26, route de Bourges, à Saint-Amund (Cher), envoie un salut fraternel aux camarades du 709 F, de Bochum.

PERRIER Raymond, Ste-Peyre (Creuse), transmet une cordiale poignée de main à tous ceux de Menden, kommando 2.212, et 602, de Herdecke.

MONGIN Emile, 51, rue Pétrograd, à Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais), adresse ses amitiés à LETREMBLE, LESAGE, MORELLE, LEFEVRE, et à tous ceux du 601 F.

HAYARD Alfred, 371, cité des Brebis, à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais), salue les camarades du kommando IF, qu'il espère revoir dans un banquet...

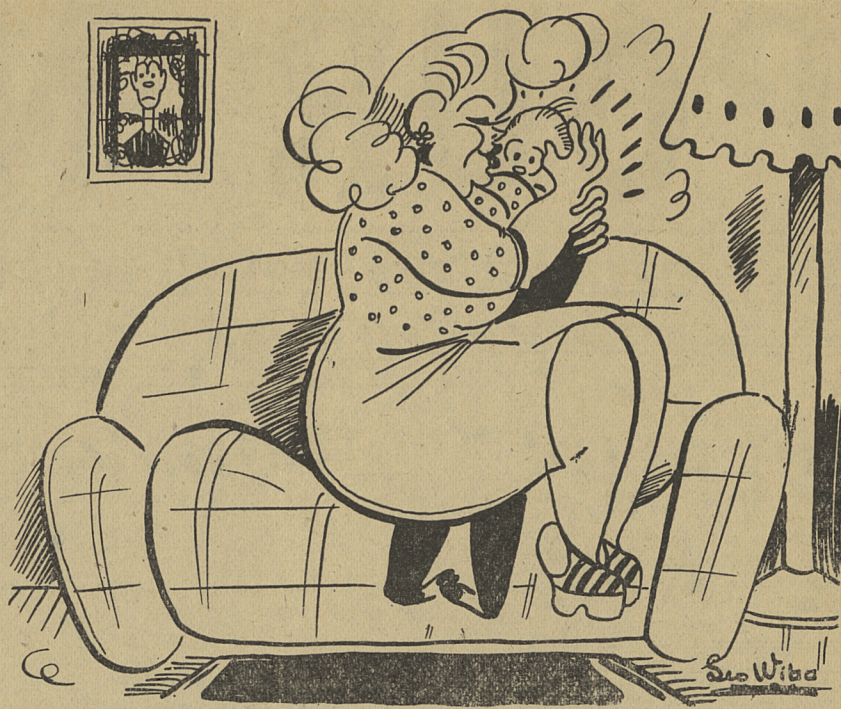
PERTHUS Marcel, Estouche, par Mereville (Seine-et-Oise), transmet un fraternel bonjour à tous les copains.

EGLIZOT Benoît, route de la Folie, à Sauvigny (Allier), envoie à J. MARTIN, une bise, ainsi que DEROUET Kléber, Villars, par Voves (Eure-et-Loir), aux anciens du kommando 76.

DALLEMAGNE Pierre, Hameau de Grosmesnil, à Saint-Romain-Colbois (Seine-Inférieure), a failli « enfler le pardessus sans manche », mais remis sur pied, salue tous ses anciens camarades.

COIGNARD Roger, Vandy (Ardennes), envoie ses amitiés au 56 F, et en particulier, à l'équipe Sébastien, et il remercie PAYAGE de son bon souvenir.

PAULIN René, 556 F, La Motte-d'Aveillans (Isère), adresse ses amicales pensées au 556 F, et particulièrement à DEPRAS, MERLATON, HUGO, DEREMETZ, CHANDIOUX, MILLON, PECOU, RIEUNAU, COCCHY, etc...



RIEN DE CHANGE
— Quand je pense que là-bas, chéri, en Allemagne, tu ne pouvais pas bouger !...

Ainsi que MATHIAS Marius, Mossous, par Docelle (Vosges), à l'adresse du 761 F. De passage à Paris, BASSOLI André, 19, avenue du Général-de-Gaulle, à Montargis (Loiret), est venu au Secrétariat demander des nouvelles de LACROIX, LETREMBLE, PARISOT, ANTOINE, LAVERDURE, GUYAT, MARASCHIN, ceux du bloc 4 et des kommandos 1.000 et 820.

CHAIX Gabriel, Cours Carnot, à Cavailon (Vaucluse), a bien voulu, lui aussi, nous rendre visite ; nous l'en remercions vivement (ancien du kommando 9 et 522).

Ainsi que CHARLOT André, actuellement au 2^e Hussard H. E. R., à Orléans (Loiret).

Quelques courageux écrivent plus longuement

COLEAUX Marcel, 38, impasse Danton, à Escaudain (Nord) : « Dis-leur que mes pensées vont souvent vers eux, et que je suis toujours célibataire ; le copain DELANNAY Louis (dit « Mon Oncle ») est, de son côté, marié depuis la fin de l'an passé et papa d'une petite fille... »

ISCHOFFEN, 1, place C.-Lepère, à Auxerre (Yonne) : « J'adresse mes vœux cordiaux de bonne année aux anciens du VIA et leur fait part de mon deuxième voyage à Bordeaux, en compagnie de ma femme, pour y prendre SOLANS et sa famille, et aller passer trois jours à Lourdes. Ceci s'est effectué en septembre, huit jours après le pèlerinage national des P. G., auquel nous nous serions certainement joints si l'on avait accepté nos femmes. Avec SOLANS et sa femme (à cette époque, sa fille sera mariée), nous nous promettons de retourner à Lourdes aux prochaines vacances, en septembre. »

Henri SONTAG, 201, cité Maistre, à Mazingarde (Pas-de-Calais), 1^{er} avril 1947 : « Je m'excuse d'avoir encore tardé à vous répondre, mais décidément, le sort s'acharne contre moi ; en effet, j'ai été blessé à l'œil gauche par des bavures de plomb et soigné à l'hôpital ophtalmique de Somain, dans le Nord, duquel je suis rentré depuis samedi dernier. Je ne suis pas guéri, mais en bonne voie de guérison, et j'ai pu conserver mon œil, c'est l'essentiel. »

PAYAGE Robert, 2, route Nationale, à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais), serait heureux de recevoir des nouvelles d'Auguste DENIS, dont il a égaré l'adresse. Il présente également toutes ses félicitations à H. SONTAG.

HISTOIRE...

Méprise.

1944 : Revirdt V, VI Sohle.

Jules DRUART, de Douai, travaille au « kohl » ; il mâche sa chique et ses rancœurs ; Julot a coutume de dire « qu'après la guerre, y faudra pindre tous ces Ch'leuhs ! »

Pendant le quart d'heure de la pause, Jules, noir comme un Sénégalais, va faire un petit tour dans la « taille ». De l'autre côté de la glissière, il aperçoit un type inconnu, aussi « schwartz » qu'un Soudanais. Jules se dit : « Tiens, v'là un Russe ou un Polonais » ; de son côté, l'inconnu doit penser que ce n'est « pas un Deutsch » qui arrive, car il s'enquiert tout de go :

— Krieg bald fertig, kamerad ?

Julot, convaincu riposte :

— Ya, ya, Deutschland kaput !...

Puis, en copains de misère, ils se rapprochent et, sous le masque de suie, s'examinent. Alors, DRUART s'exclame :

— Bin, m...! Ch'est ti RETHORE ?...

C'était RETHORE, un pote que DRUART croisait journallement dans les couloirs du kommando, mais quand... tous deux étaient des hommes blancs !

Was ist das, « gu » ?...

Dans la cage qui nous descendait au fond ou nous en remontait, nous étions pêle-mêle avec les frisés. Les jours où les nouvelles étaient bonnes, il nous arrivait de chanter dans l'ascenseur le célèbre refrain :

« Ils l'ont dans l'e... »

« Nous aurons la victoire, etc... »

et terminions en scandant à tue-tête :

« Ils l'ont dans l'e..., dans l'e...!!! »

Nos auditeurs boches, perplexes et flairant peut-être qu'il ne s'agissait pas d'un hymne à la Kollaboration, s'interrogeaient :

— Dans l'gu ? Was ist das, Hermann ?...

— Ich weiss nicht, Rudolf.

— Egal Marseillaise, les renseignait le gros André BERTRAND en ponctuant son rire d'un « Godferdom » fleurant bon les rives de la Saône.

LA VIE EST BELLE

NAISSANCES

La famille VIA s'agrandit, et les papas, avec fierté, présentent leur dernier-né :

COIGNARD Roger, Vandy (Ardennes), sa petite PAULETTE, née le 26 janvier 1947.

BAILLEUL-LOYER, rue de la Passerelle, Beuvry-Gorre (Pas-de-Calais), son 2^e fils FERNAND, le 26 mars 1947.

SPRING, Espérazza (Aude), de sa petite DORA, le 3 avril 1947.

WRONSKI Stanis, LILIANE, le 28 février 1947.

VESSELY Maurice, Thil (Marne), un fils né en décembre 1946.

OUKOLOFF Bernard, 106, rue Annie-de-Penne, Rouen (Seine-Inférieure), kommando 563 F, ANNIC, née en février 1947.

RENAUDIN Raymond, Saint-Hilaire-de-Barbezieux (Charente), FRANCINE-DANIELLE, le 20 mars 1947.

WILLOT Robert, Saint-Nicolas-aux-Fleurs, par Villers-Cauterets (Aisne), son fils GERARD, le 13 mars 1947.

LECLERCQ Charles, rue L.-Gambetta, à Provin (Nord), sa petite JACQUELINE.

PRESSE Raymond, Beugin, par Houdain (Pas-de-Calais), sa belle brunette MICHELLE, le 16 mars 1947 ; Raymond DEMONCHAUX en est le parrain (kommando 602).

LACROIX Félix, 19, rue J.-B.-Ferret, à Mâcon (Saône-et-Loire), ANNIE, née le 21 février 1946.

PARPET François, 14, Coron Botte, rue P.-Blériot, Denain (Nord), un charmant gargon, né le 14 octobre 1946.

DE NARP Jean, kommando 1.000, Villa Myriam, 7, allée des Mèlèzes, La Baule (Loire-Inférieure), sa petite CHANTAL.

TRIERWEILLER Auguste, rue de la Dame, d'Eu-Villers-sur-Mer (Calvados), une superbe Janick, le 10 février 1947.

HAYARD Alfred, 371, Cité des Brebis, Bully-les-Mines (Pas-de-Calais), JEAN-PIERRE, né le 30 octobre 1946.

PAULIN Alexis, Monteynard, par La Motte-St-Martin (Isère), son petit MICHEL.

THIEBAUT Maurice, rue Haute, à Pouxoux (Vosges), son 4^e fils FRANCIS, qui survit le 19 janvier 1947.

HAUDEMAN René, 196, route du Havre, Abbeville (Somme), MARIE-THERESE, en mai 1946.

MELLET Jean, BERNARD, le 11 mars 1947, à Lyon (Rhône).

Longue et belle vie, petits enfants... et toutes nos félicitations aux heureuses mamans.

MARIAGES

Sont heureux de vous faire part de leur mariage :

Guy de RAYNAL, 172, Cours de la Somme, Bordeaux.

MATHIAS Marius, Mossous, par Docelle (Vosges), nous fait part de son mariage BAUER Georges, avec Mlle Denise RAMET une vosgienne.

MARTIN Jacques, 563 F, 105, boulevard Exelmans, Paris (16^e), avec Mlle Yolande CHATILLON, le 27 mars 1947, à Genève (Suisse).

LAMBOLEZ Marcel, gardien de la Paix, Commissariat Saint-Dié (Vosges), avec Mlle Jacqueline THOMAS, le 12 avril 1947.

LEGERET Gaston, Aubinges, par les Aix-d'Angillon (Cher), avec Mlle Solange PERRICHON, le 22 avril 1947.

VERON Gilbert, 19, rue A.-Marie-Colombier, à Bagnolet (Seine), avec Mlle Louise FAVETTY, le 10 avril 1947.

Vive la mariée et nos vœux de bonheur pour tous...

Les sections ronflent

SECTION ILE-DE-FRANCE PARIS

Les enfants de nos camarades qui désireraient passer le jeudi après-midi au Cirque Médrano, doivent se réunir, à 14 heures, au 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e). Ils seront conduits au spectacle, moyennant 50 francs par enfant, et pourront être repris par leurs parents vers 18 heures, au siège de l'Union des Amicales. Se faire inscrire la veille.

**

La Section remercie particulièrement PARQUET, bonnetier, 108, avenue des Ternes, Paris, pour le don généreux qu'il a bien voulu remettre à l'Amicale.

SECTION PROVENCE

Ah ! les coquinasses. Ils préfèrent jouer aux boules que de se déranger pour entendre quelques vérités sévères. C'est comme pour la liste des VIA de Marseille. Espère un peu, comme on dit ici. Je viens d'aller voir le collègue qui doit me la fournir. Hélas ! les pieds sous la table, et le verre de rhum à la main, après un bon repas soigné, il s'en occupe et entre deux rôts, il me dit qu'il va faire un malheur dans cette baraque de l'Association, qu'on lui avait promis pour samedi, un jour comme un autre.

« Mais qu'ils sont fainéants dans cette boîte. Pas pire qu'eusses ! » ajoute-t-il sentencieusement.

Ça viendra, quand les figues seront mûres, ou les raisons. Ici le Bon Dieu est Grand et patient, et le pastis est éternel.

Le plus drôle est qu'il faut en passer par là et par lui qui connaît toute la redoutable mafia de la rue Beauveau, siège de l'Association des Bouches-du-Rhône.

SECTION « LOIRE »

La Section de Roanne (Loire), a sa réunion mensuelle le 2^e vendredi de chaque mois au café de la Permanence, rue de Paris à Roanne (Loire).

SONT DANS LA PEINE :

ROUSSEL Lucien, 11, rue Parmentier, Nanterre (Seine), a la douleur de nous faire part du décès de sa mère, survenu le 18 février 1947.

ANSART Maxime, kommando 715, vient d'être cruellement éprouvé par le décès de son père, survenu le 1^{er} mars 1947, à l'âge de 72 ans, après 33 ans de service dans les mines.

LE VIA EN DEUIL

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade MAURICE BONIN, survenu le 19 février 1947, des suites de sa captivité, à Sully-la-Tour, rue de Presles (Nièvre).

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade LEPRETRE Jules, 58, rue Jeanne-d'Arc, à Hellemmes (Nord).

A tous, nos condoléances sincères.

Faisons halte quelques minutes pour consacrer à tous ces FRERES d'EXIL nos meilleures pensées. Avant de poursuivre demain notre cheminement il faut ce soir prendre en charge leurs peines, trop lourdes pour certaines solitudes et dispersé à travers toutes les provinces, le VIA se trouvera ainsi sur la route des jours.

...DE RIRE

Fouilles et contre fouilles..

C'est la soupe au Kdo, tout d'un coup c'est l'appel strident et fatidique des sirènes d'alarme, le vombrissement de la R.A.F. Chacun de nous s'émeut et les gardiens « Schleuhs » plus que les autres ! Des cris gutturaux s'élèvent. Notre mission : éteindre les incendies qui se déclarent aux points de chute ! Direction : le Moulin... sauver la précieuse cargaison de denrées : farine, sucre, froment, semoule, beaucoup de sacs prennent une direction précise : le Kommando ! De quoi vivre plusieurs semaines. Le lendemain grosse surprise. Hargneux et malcontent d'une nuit blanche passée dans le feu et l'eau, c'est l'officier de fouille flanqué, ainsi qu'il sied, de ses chiens policiers.

Fouilles et contre-fouilles. Nos sacs et nos valises gisent sur le plancher. Les sacs de semoule et de sucre restent camouflés ! Au Feldwebel de se fouiller à présent !!!

Paul OBERLINGER, en Sana à Cassis (Bouches-du-Rhône).

Achtung... Gross alarm !

Le Kommando travaillait pour un dépôt de munitions d'aviation. Les équipes sont au travail dehors, par une matinée mi-ensoleillée mi-brumeuse. Réparation du matériel au ralenti. Les chefs d'équipe discutent entre eux, l'air pensif, le front soucieux... Soudain un vombrissement se fait entendre. Les prisonniers lèvent le nez, cherchant dans la brume légère... Les Allemands, le Père Grüne, Fernandel, Moustache de chat et Gribouille, se vantent immédiatement : « Starck, die deutsche Flugzeuge ! » (Ils sont forts les avions allemands). Mais en même temps, un petit parachute tombe des cieux et il s'en détache une pluie de tracts, légers papillons poussés par la brise... C'est un Anglais ! Tête des boches !

H. LAUVOISARD (ex-35.099 VI 1), Ex-KG 16.424 Stalag VI A, 125, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er}).

ZURUCK FRANKREICH !

Derniers jours d'exil

par G. TRAP

VENREDI 13 AVRIL

Au matin, la bataille, dont nous percevons les échos depuis quelques jours, paraît se rapprocher singulièrement, au point que les obus américains commencent à pleuvoir sur Hemer.

Au début de l'après-midi, il en explose trois dans l'enceinte du Stalag, dont l'un dans la cour centrale, heureusement à peu près déserte à ce moment. Si le fait s'était produit quelques jours auparavant, alors que la distribution de la « soupe » (une écuelle d'orge cuite à l'eau par jour) se faisait en bloc et non par kommandos, on eût pu sans doute déplorer un certain nombre de victimes parmi les 3.000 français et les 7 ou 800 belges repliés des kommandos au Stalag.

Sur la crête dominant les bâtiments du VIA, les allemands ont arboré un drapeau blanc pour signaler probablement à leurs adversaires l'emplacement du Stalag.

Dans l'après-midi, les bruits les plus fantaisistes circulent : c'est la foire aux bobards !... Hemer serait déclarée ville ouverte, ville-hôpital (il y a, en effet, 7.000 Russes qui agonisent dans le camp), etc...

En attendant, nous souffrons plus que jamais de la faim ; l'unique soupe de la journée, pâte innommable, est trop insuffisante, et le pain manque totalement. Du reste, en une semaine, nous aurons reçu deux tartines de pain sec !...

Les 20.000 Russes, hôtes lamentables de ce camp de la faim et de la misère, sont particulièrement à bout de privations.

Dans la soirée, une note de Letremble, homme de confiance général des français, enthousiasme tout le monde : « Le général commandant les troupes allemandes, a informé le commandant du Stalag (l'ignoble Von Wussow) qu'Hemer et le camp étaient déclarés ville ouverte et qu'un hautmann se dirigeait vers les lignes américaines, porteur de la reddition écrite. »

A 21 heures, déception générale : le parlementaire n'a pu franchir les avant-postes allemands et remplir sa mission, qui est remise au lendemain matin.

Et l'on se couche dans le grenier infesté de puces et de punaises, écoutant le duel

d'artillerie qui emplit la nuit de son tonnerre homicide...

SAMEDI 14 AVRIL 1945

L'un des plus beaux jours de notre vie. D'abord, dans la matinée, nouvelle note de Letremble, nous apprenant que le hautmann Welter est reparti vers les lignes américaines pour négocier. Anxiété... Réussira-t-il à passer et à conclure ?...

En attendant, nous nous tenons à l'abri dans les couloirs des étages inférieurs, car en riposte à quelques pièces allemandes mises en batterie aux abords immédiats du Stalag, les artilleurs de l'oncle Sam exécutent un tir qui décoiffe quelques maisons voisines du camp.

Nouvelle note de Letremble : « Le Commandant du VIA vient de déléguer deux de ses officiers auprès des Américains pour rendre le camp à ceux-ci. »

Les événements vont se précipiter ; l'heure de notre délivrance sonne ; la fusillade crépite dans le bois, à quelques centaines de mètres de nous. Nous savourons la joie sans mélange de voir des groupes de combattants allemands, sans armes, apeurés et agitant des chiffons blancs, dévaler la pente, se repliant vers le Stalag.

Derrière, — oh ! minute sans pareille ! — apparaissent les silhouettes des premiers soldats libérateurs. Ils sont en bras de chemise, la mitraillette au poing et pourchassent vigoureusement le boche. Le camp vibre d'un énorme enthousiasme ; on hurle, on applaudit, on devient comme fous... Des Russes, déments, loqués humaines retrouvant subitement des forces, enfoncent les clôtures de barbelés et courent au-devant des Américains, sans souci d'une balle perdue...

Entre temps, une auto américaine arrive à la Kommandantur pour, sans doute, négocier les conditions de la reddition du VIA.

Puis, voici les premiers chars d'Outre-Atlantique ; ces mastodontes virent autour du camp et s'immobilisent à ses abords. Trente fantassins américains environ viennent de capturer tout l'état-major et tous les gardes-chiourme.

(VOIR LA SUITE EN QUATRIÈME PAGE)

601 F

1.000



761 F



ZURUCK FRANKREICH !

Derniers jours d'exil

(SUITE DE LA TROISIÈME PAGE.)

Déjà, les Russes ont arboré un oripeau rouge orné du marteau et de la faucille ; un drapeau français et un drapeau belge, exhumés d'on ne sait quelle cachette, apparaissent à leur tour...

C'est une journée magnifique qui nous paye de cinq années d'esclavage sous l'infâme férule hitlérienne.

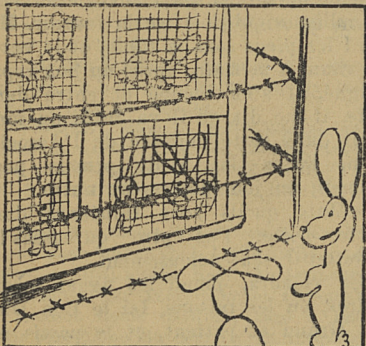
Une joie délirante, une joie insensée, une joie sans bornes, enfin, nous envahit tous !... Nos misères sont finies... nous sommes libres !...

Georges TRAP.

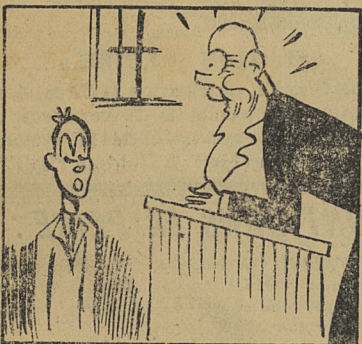
SOUVENIRS

déjà lointains

Par Léon Wibö.



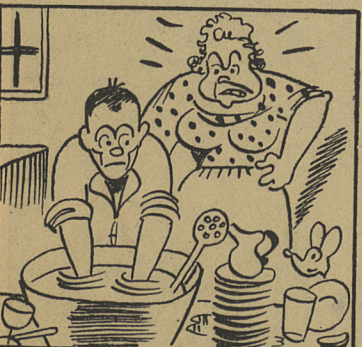
— Qu'est-ce que ça peut bien être ?
— Un stalag, probablement.



— Donnez-moi la définition du mot « stalagmite » ?
— Euh ! probablement que ce sont des insectes apportés des camps d'Allemagne dans les vêtements des P. G.



— Tu as gardé ta barbe de captivité ?
— Tu penses, on ne trouve pas de cravates à moins de 200 francs...



— Et dire que je n'ai même plus la ressource de m'évader !

DOCUMENTATION

Situation Avoir R. M. — L'Office des Biens et Intérêts privés, sis 146, rue de Malakoff, Paris (16^e), reçoit toutes les déclarations d'avoir.

Pour tous conseils d'ordre juridique et fiscal, s'adresser à la Société Alabouvette et Cie, 116, rue Rambuteau, Paris.

CONVALESCENTS

La direction du « Retour à la vie » nous communique la liste des centres de convalescence restant ouverts à ce jour. Pour tous renseignements, se mettre directement en rapport avec le centre :

	Par jour	
ARBOIS, « Château de Saini » (Jura)	150 »	VIC-LECOMTE, « Château de Montevertier (Puy-de-D.) ..
BELFORT, « La Charmeuse », Bavilliers (Ter. de Belfort).	190 »	VOUZON, « Château du Corvior » (Loir-et-Cher)
NICE - CIMIEZ, « Pali-Carabai », 13, r. d'Alsace (Alp-Maritimes)	150 »	Centre de repos « Château de Timotaie » (Vendée)
TOULON, « Prieuré de Lamalguie », 50, boul. du Littoral (Var)	170 »	Centre de repos d'Anzin-Saint-Aubin (Pas-de-Calais)
ARCACHON, « Hôtel du Bon repos » (Gironde)	200 »	Centre de repos de Penne-d'Agenas (Lot-et-Garonne) .
LE FAYET, « Hôtel de Savoie » (Hte-Savoie)	200 »	Centre de repos de Ligny-en-Barrois (Meuse)
		Centre de repos « Château de Baclair », Bolbec - Nointôt (Seine-Inférieure)

EN 4 POINTS...

■ La veuve de notre camarade LEFEVRE, décédé à Hemer en 1942, cherche un commerce en gérance ou une collaboration dans une affaire. Ecrire d'urgence au Secrétariat.

■ Notre camarade CARRIERE, 9, allée des Platanes, à Saint-Mandé, se met à la disposition des camarades désirant obtenir des Larousses.

■ CAILLAT Jean, 21, boulevard Magenta, à Fontainebleau (S.-et-M.), connaissant : potager, fruitier, fleurs, demande un emploi de jardinier-gardien dans une propriété. Marié, 32 ans, sans enfant, femme pouvant s'occuper de la basse-cour et entretien de la maison. Très bons certificats. De préférence dans la région parisienne ou de Fontainebleau. Ecrire directement.

■ Notre camarade AVOUAC Jean, 17, rue Sabaterie, à Alès (Gard), cherche une gérance appointée d'un grand café ou, le cas échéant, une saison assurée pour l'été et l'hiver, avec possibilité de placer sa femme comme serveuse ou femme de chambre. Lui écrire d'urgence.

Pour vos cadeaux

Offrez nos articles en Céramique d'art :

Pour Monsieur : Cendrier triangulaire : 180 francs. Cendrier vide-poche, rectangulaire ou carré : 180 francs.

Pour Madame ou Mademoiselle : Une broche : 250 francs.

Les 12 signes du Zodiaque (en médaillon-broche) : 250 francs (en marron seulement).

Petite croix perlée ou unie : 110 francs.

Pour Bébé : Médaille de berceau (l'ange, la Sainte famille) : 250 francs. Croix de berceau : 150 francs.

Pour le ménage : Porte-couteaux grand luxe, modèle torsadé (la pièce) : 60 francs ; modèle prisme (la pièce) : 55 francs.

Tous ces objets sont vendus au profit de l'Amicale.

Le père
VITREX
culture sous chassis
Notice 45 sur demande
SOCIÉTÉ VITREX
48 bis, rue Lafayette - PARIS (9^e)

PIERRE SADON

DÉCORATEUR "A. E. E. B.

ouvre un bureau d'études à Asnières
et vous présente
ses offres de services pour toutes

INSTALLATIONS OU TRANSFORMATIONS
- COMPLÈTES DE MAGASINS, BARS -
BUREAUX ET APPARTEMENTS

128, Boulevard Voltaire
ASNIÈRES -- GRÉ 00-12

Le Gérant : POTOT.

Imp. Nouvelle (Ass. Ouv.),
53, quai de la Seine - 465-5-47

Les enfants donnent l'exemple

se demandait ses orphelins. Le lendemain matin en se levant il demanda à sa maman comment est-ce que ses orphelins étaient et comment est-ce qu'ils vivaient. Alors ma femme lui a répondu et le même jour au soir après l'école, il a pris sa tirelire et il a tout sorti ce qu'il avait d'argent, il m'a remis cet argent en me disant tout papa tu enverras.

Voici quelques extraits d'une lettre de notre camarade ANSART, Oppy, par Baillet-sur-Berthoult (P.-de-C.) :

Tout dernièrement, ma femme et moi nous parlions de la guerre et de notre captivité, et notre fils était assis à la table à côté de nous, tout en faisant ses devoirs. Tout en causant, nous venons à aborder la question des orphelins de guerre ; alors, je lui explique que lorsque nous étions captifs, que nous avons malheureusement laissé dans cette maudite terre d'Allemagne certains de nos camarades tués par bombardement ou morts de maladie, et pour certains marmans, ils en avaient de même, et que maintenant, il se trouvait des orphelins.

Le lendemain matin, en se levant, il demanda à sa maman comment est-ce que ces orphelins étaient et comment est-ce qu'ils vivaient ; alors, ma femme lui a expliqué et le même jour au soir, après l'école, il a pris sa tirelire et il a tout sorti ce qu'il avait d'argent ; il m'a remis cet argent en me disant : « Tiens, papa, tu enverras ces sous à ces petits camarades qui n'ont plus de parents, on pourra leur acheter aussi un petit peu de bonbons. »

Toutes les veuves et orphelins du VI A t'embrassent, brave petit René.

La souscription ouverte pour procurer une voiture « mutilé » à RIBOT, a rapporté 9.651 francs. Nous lui avons transmis cette somme.

Tu ne peux laisser tomber les veuves et les gosses de nos copains.

1^o Retourne ton bulletin d'adhésion (montant de la cotisation : 150 francs), en utilisant le compte chèque postal Paris 5450-38.

2^o Envoie-nous des annonces de publicité (aux conditions ci-contre).

3^o Et si tes affaires sont florissantes, pour t'éviter de trop importantes déclarations de bénéfices au Fisc, adresse-nous quelques billets superflus.

A VOS POCHE !

Les cotisations et renouvellements de cotisations affluent, augmentées, assez souvent, d'un don pour notre Caisse de secours.

Permettez-moi, en ma qualité de responsable des secours, de venir vous remercier sincèrement.

Notre but, vous le savez tous, est de venir en aide aux familles de nos malheureux camarades qui, moins heureux que nous, sont restés sur la terre d'exil. A ceux-là, que nous avons juré de ne jamais oublier, s'ajoutent également ceux demeurés invalides ou souffrant de leurs blessures dans les hôpitaux, dans les sanatoria, etc...

Vous souvenez-vous de notre serment de ne jamais les abandonner ? Là est notre devoir, et ce n'est que grâce à vous tous que nous pourrions tenir notre parole.

Nous recevons souvent des lettres angossées. Nous y répondons toujours de notre mieux ; hélas ! nous ne pouvons pas toujours faire le maximum. Dans l'impossibilité de compter sur une aide extérieure, nous ne vivons que par nous et ne pourrions compter que sur nous.

Notre ligne de conduite est donc toute tracée. Notre serment nous a créé un devoir, le souvenir nous dicte un ordre : « Pensons à eux, et ne les abandonnons jamais. »

G. GABORIEAU.

Format	TARIF	
	1 numéro	1 an (6 num.)
1/32	450 »	2.500 »
1/16	700 »	3.700 »
1/8	1.200 »	6.100 »
1/4	2.200 »	10.900 »

AMICALE
DES ANCIENS PRISONNIERS
DU STALAG VI A
47, rue de la Victoire
PARIS (9^e).

Bulletin d'Adhésion

Je soussigné : (Nom (1) et prénom)

demeurant à : Département :

Rue :

après avoir pris connaissance des statuts, déclare adhérer à l'AMICALE DES ANCIENS PRISONNIERS DU STALAG VI A comme

membre :

Ci-joint la somme de

A, le

Signature :

(1) En capitales.